

**Mani  
fest0**

**DOSSIER  
PRESSE  
2019**

**RENCONTRES  
PHOTOGRAPHIQUES  
DE TOULOUSE  
13 > 28 SEPT. 2019**





**Présentation du festival** **4**

**Édito ManifestO 17<sup>ème</sup> édition** **6**

**L'invité d'honneur 2019** **7**

**Les lauréats** **8**

Ana María Arevalo G.

Teo Becher

Jef Bonifacino

Mélissa Boucher

Nia Diedla

Camille Gharbi

Victor Giroux

Sidney Léa Le Bour

Lucas Leffler

Patrice Loubon

Odile Mennesson

David Siodos

**Expositions associées** **20**

**Évènements** **23**

**Calendrier** **24**

**Informations pratiques** **25**

# FESTIVAL MANIFESTO 17<sup>ème</sup> édition

**Le Festival ManifestO est l'invitation toulousaine à la nouvelle création photographique internationale**

L'appel à auteur·e·s est ouvert à toutes et à tous sans condition d'âge, de nationalité ou de statut et aucun thème n'est imposé. Un jury indépendant renouvelé à chaque édition sélectionne environ douze travaux parmi l'ensemble des propositions reçues (320 en 2019) :

**12 lauréats ont été sélectionnés.**

## Jury du festival 2019 :

- **Louis Jammes**, artiste photographe invité d'honneur du festival (Galerie Rabouan Moussion)
- **Fred Boucher**, co-directeur de Diaphane, du festival des Photaumnales à Beauvais et de la biennale Usimages à Creil, responsable de la maison d'édition Diaphane-éditions.
- **Marie-Frédérique Hallin**, directrice du Centre d'art et de photographie de Lectoure.
- **Eric Karsenty**, rédacteur en chef du magazine *Fisheye*.

Chaque photographe retenu dispose d'un conteneur de cargo de 20 pieds afin d'y présenter son travail. 750 € de droits de représentation sont attribués à chacun des lauréats.



Jury 2019, photos de haut en bas : Jacques Camborde, Jacques Sierpinski.



## PRÈS DE 22 000 VISITEURS PENDANT 2 SEMAINES ET 3 WEEK-ENDS

### Un village de conteneurs maritimes au cœur de Toulouse



ManifestO édition 2018, photos de haut en bas :  
Patrice Dion, Claire Hugonnet.

Fidèle à sa volonté inaugurale d'intégrer l'art au cœur de l'espace public, le festival ManifestO prend corps depuis 2009 dans un assemblage de conteneurs maritimes installés en bord de Garonne. Pour la troisième année, nous investissons la Place Saint Pierre.

#### L'accès aux expositions et aux événements est libre et ouvert à toutes et à tous :

Parce que nous croyons que l'art est aussi un outil d'apprentissage de la vie collective et un bien culturel qui doit être à la portée de toutes et tous, nous organisons des visites publiques commentées par les artistes, des tables-rondes, des conférences et un week-end de lectures gratuites de portfolio, en partenariat avec l'Espace St-Cyprien.

Dans le but de faire découvrir l'art photographique auprès du jeune public et parce que nous sommes convaincus qu'un travail autour de la photographie peut s'inscrire de manière pertinente dans le cadre des projets éducatifs, le festival accueille les groupes scolaires de la maternelle au lycée (près de 1800 visiteurs scolaires en 2018).

## La 17<sup>ème</sup> édition du festival est présidée par le photographe LOUIS JAMMES

Louis Jammes est un rebelle du geste, il tire son engagement artistique des contacts qu'il a noués très jeune en allant à la rencontre de ses désirs.

Ce fut Robert Combas et le début de la figuration libre puis la scène underground new-yorkaise, avec ceux qui sont devenus les icônes de cette époque bouillonnante qui a marqué tous les courants artistiques du XX<sup>ème</sup> siècle finissant : Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Lou Reed...

Louis Jammes, artiste et photographe engagé, va au-delà de la simple représentation photographique du monde.

À la manière d'un photojournaliste, il n'hésite pas à aller sur les points chauds du globe, en fait une représentation sans concession, empreinte d'humanité et nous touche au plus profond de notre être.

Par son geste photographique et pictural, son engagement, il met le doigt là où ça fait mal, nous apprend à retrouver dans le chaos l'humanité qu'il ré-installe sur le monde, nous invite à percevoir à travers ses collages sur les murs des lieux qu'il investit, ce que nous sommes capables de faire à notre prochain. Philosophe de l'image par le geste, il est plus que jamais de son temps.

Louis Jammes est l'invité d'honneur de ManifestO et le président du jury de la sélection du festival 2019.

En écho, en résonance voire en contrepoint, ce sont les travaux de 6 femmes photographes : Ana María Arevalo G, Mélissa Boucher, Nia Diedla, Camille Gharbi, Sidney Léa Le Bour et Odile Mennesson, qui partageront leur vision avec celle de Téo Becher, Jef Bonifacino, Victor Giroux, Lucas Leffler, Patrice Loubon et David Siodos, 6 photographes masculins, sélectionnés par le jury 2019 (sous la présidence de Louis Jammes avec Marie-Frédérique Hallin, Fred Boucher, Eric Karsenty et le collectif ManifestO)

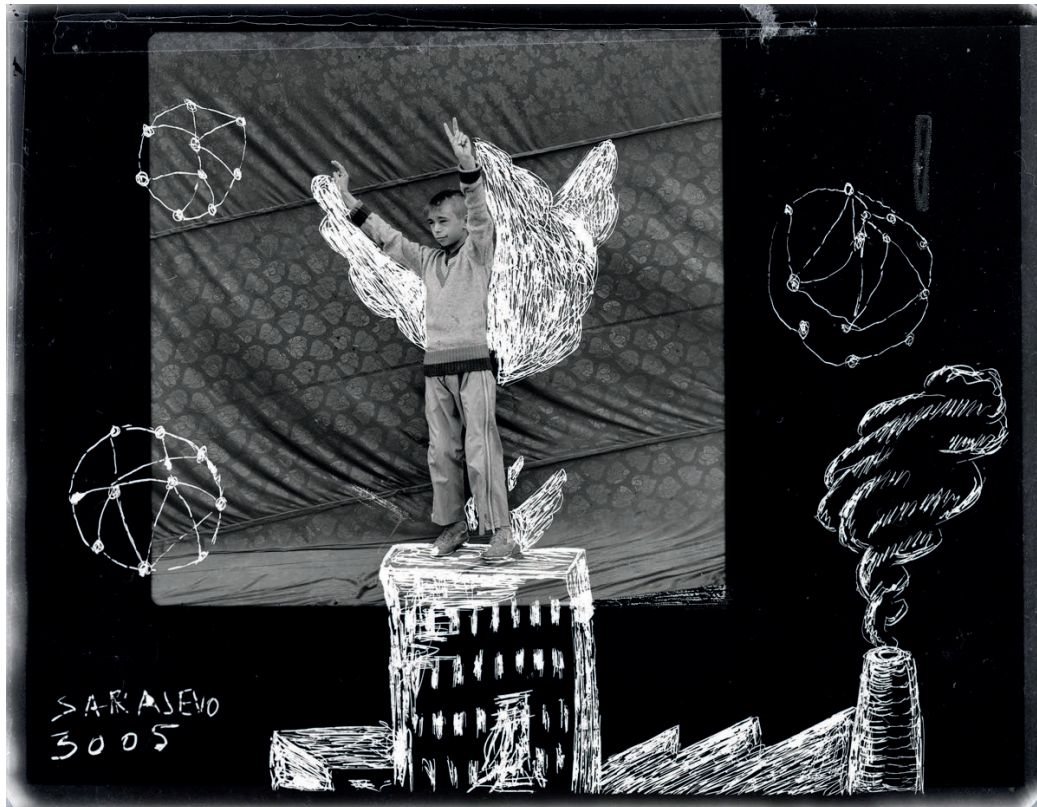
À découvrir, avec les travaux du grand prix de l'ETPA et le reportage en Irak d'Olivier Papegnies pour Médecins du Monde, dans des conteneurs maritimes ancrés dans leur port d'attache, place Saint-Pierre à Toulouse, pour 15 jours de présence photographique, rythmées par des soirées de projection et de musique, des tables rondes et des conférences pour une vision du monde contemporain sans cesse renouvelée.

Des photos pour nos yeux, notre esprit et notre cœur.

Jacques Sierpinski,

Directeur artistique du festival ManifestO.





Louis Jammes,  
*Ange de Sarajevo*, 1993.

## Louis JAMMES | Invité d'honneur et président du jury,

### Expositions place St Pierre et à la Galerie L'Imagerie

Louis Jammes est né en 1958 à Carcassonne. Au début des années 1980, à l'orée de sa carrière, il immortalise les artistes de son panthéon personnel, ceux qui ont inspiré son parcours comme les membres de la Beat Generation, Andy Warhol, Lou Reed, puis ses proches, la figuration libre naissante et ceux de sa génération : Keith Haring, Jean-Michel Basquiat, Robert Combas, ou encore Julian Schnabel, dans un décor qu'il conçoit évoquant leur œuvre. Louis Jammes cherche petit à petit à explorer le monde à travers son objectif, à rendre compte du temps présent. Il descend dans la rue et fait le portrait des « Bag people » à Barbès en 1987, des anonymes posant devant un décor peint, qu'il change ainsi en héros le temps d'une séance photo.

Il part ensuite dans des pays où se déroulent des événements majeurs de l'histoire contemporaine, sur le terrain des grands reporters, dans des villes et des pays qui souffrent ou sont en guerre. À la recherche de la nature humaine. À Gaza et en Cisjordanie en 1988, en Tunisie avec les Palestiniens, en Espagne avec les Gitans et à Berlin lors de la chute du mur en 1989, à Tchernobyl en 1989 suite à la catastrophe de la centrale nucléaire, à Sarajevo lors de la guerre de 1993, en Tchétchénie et Afrique en 1996, dans la péninsule du Taïmyr en Sibérie du Nord en 1999, en Irak le jour de la chute de Saddam Hussein en 2003, en Égypte, place Tahrir lors de la révolution en 2012, au cœur de l'Europe en 2015 auprès des réfugiés. Louis Jammes ne photographie pas la barbarie dans ses actes, mais des victimes. Il ne désire pas témoigner de ces conflits à la manière d'un reporter, mais prendre parti, en faire partie.

**Dernières expositions :** « Mon ignorance chérie 2 » Espace Art Absolument, Paris (2018-2019) | « NoLand » Maison des mémoires, Carcassonne (2017). « Parcours » Galerie Rabouan Moussion, Paris. « Lucie » L'Aspirateur, Narbonne (2016). | « Les Anges de Sarajevo » Duplex 100m2, Sarajevo. « Sanctuary », SferaExhibition, Kyotographie festival, Kyoto. « Les Ombres du Monde » La plomberie d'Epinal, La Lune En Parachute, Epinal (2015) | « De l'autre coté du monde » Galerie RX, Paris. Travail de collaboration avec Robert Combas, Galerie RX, Paris | Installation sur les murs du Caire, place Tahrir (2012).





## Ana María AREVALO G. | Días Eternos

Née à Caracas, Venezuela en 1988. Basée à Bilbao, Espagne. En raison de la crise politique et économique du Venezuela, Ana décide de quitter son pays et de déménager à Toulouse. Elle y a vécu pendant 4 ans et y a poursuivi ses études en Sciences Politiques à l'IEP. En 2012, elle a rencontré une famille de gitans roumains à Toulouse. Avec eux, elle a appris les principes du reportage sur la vie d'êtres humains. « Les gitans de Toulouse » est le début d'une œuvre qui marquera son style. Ana a déménagé à Hambourg en 2014. Depuis, elle travaille comme Photojournaliste indépendante. Son plus grand défi de photographe s'appelle « Le sens de la vie », une histoire intime sur le combat de son mari contre le cancer du testicule. Elle l'utilise pour sensibiliser le gens à cette maladie peu médiatisée. Son travail a été publié dans les médias internationaux Reuters Wider Image, New York Times, Leica Fotografic International Magazine, Wordt Vervoldt, Libération, El Pais Semanal, Der Spiegel, El Nacional et autres.

« Depuis 2017 et jusqu'en 2019, Ana María Arévalo Gosen a entrepris un projet téméraire. Elle a photographié des femmes dans des centres de détention provisoire au Venezuela. Elle a passé des jours dans les cellules avec ces femmes. Elle a partagé leurs expériences avec elles, elle a aussi raconté les siennes. Elle a recherché l'intimité et la confiance. Ensuite, elle a laissé faire son appareil photo. Ce sont des femmes d'origines modestes. Leurs biographies [histoires / vie] ont été marquées par l'abandon de la famille, les abus sexuels et les traitements violents. Bien qu'elles aient connu l'amour, leur vie étreinte ne leur ont pas donné un moment de trêve. Elles sont accusées de trafic de drogue, de vol qualifié, d'enlèvement, d'infanticide, de terrorisme ou d'homicide. Face à cette terrible réalité carcérale, le débat public et l'action politique au Venezuela et dans les pays d'Amérique Latine doivent obligatoirement contribuer à la mise en place urgente d'institutions pénitentiaires ne violant pas les droits humains des détenus. » extrait du texte de José Gregorio Darwich Osorio, décembre 2018.





## Teo BECHER | Les sommets inhabitables

Teo Becher vit et travaille à Bruxelles. Ses travaux font très souvent preuve d'un fort ancrage géographique, mêlant documentaire et intime. Chacun de ses projets part d'une expérience personnelle pour ensuite s'ouvrir sur l'universel. Il photographie uniquement à l'argentique, exploitant les capacités de la chambre technique et du moyen format. Ses images ont été exposées aux festivals « La Gacilly » et « Itinéraire des photographes voyageurs » (Bordeaux) ainsi qu'à la Fisheye Gallery à Arles et au musée de la photographie de Charleroi (Belgique). Titulaire d'un baccalauréat de photographie obtenu à l'ESA "Le 75" en 2014 à Bruxelles, Teo poursuit maintenant un master en photographie au KASKA à Anvers. Teo est collaborateur de Brassage Photographique.

Ce titre est extrait d'une citation d'Erri de Luca, écrivain italien engagé dans le combat contre la construction du train à grande vitesse reliant Paris à Turin (le « TAV »).

Les montagnes de la Maurienne sont marquées d'ambiguïtés, de contradictions, d'oppositions. Surnommée « la vallée de l'aluminium », l'espace y est maîtrisé et exploité. Le torrent de l'Arc fut propice au développement de l'industrie de l'aluminium grâce à sa capacité à alimenter les usines en hydroélectricité. Nombreuses au XX<sup>ème</sup> siècle, il n'en reste aujourd'hui qu'une. Même si quelques stations de sports d'hiver parsèment les sommets, la majeure partie de l'espace en Maurienne est de l'ordre de l'inhabitable, correspondant ainsi à l'image romantique d'une nature pure et sublime.

Il s'agissait d'abord pour moi de faire l'expérience physique du paysage. Être dans la montagne, marcher, respirer. C'est devenu comme parcourir cet inhabitable, ce qui ne peut être senti qu'à pied, au plus près de la topographie, immergé dans le paysage. Ces deux pans du travail sont comme deux couches qui s'ajoutent et se mélangent, comme une marche de reconnaissance du territoire, pour en connaître chaque recoin.





## Jef BONIFACINO | Europe Orbi

Jef Bonifacino a fait des études d'Arts Plastiques et d'Histoire de l'Art à l'Université de Bordeaux. Photographe indépendant, il développe une écriture à la croisée de l'art et du documentaire, en argentique, sur des projets au long court. Son travail est axé sur la notion de territoire, il établit des liens entre différents espaces afin de découvrir et de questionner la relation de l'homme à son environnement et à son histoire.

Par exemple sa série « Belarus' Legacy » interroge les traces du passé de la Biélorussie pour éclairer son présent. Série exposée en mai 2018 au 100ecs à Paris, puis en ligne sur L'Œil de la Photographie et la galerie Sophot. Il réalise aussi un reportage sur « Vorkouta », ancienne ville de goulag minière victime du réchauffement climatique, projetée aux Festival 9ph et Festival de Pierrevert, publié dans Fisheye Magazine, lauréat du Prix du Festival Sept-Off à Nice et finaliste du Prix Mentor/La Scam 2018. Son travail « Europe Orbi » a été exposé au festival « Itinéraires des Photographes Voyageurs », à l'Institut Géographique National, lauréat Prix Maison Blanche en 2017 et projeté au Festival 9ph en 2018. Un livre est en préparation.

Cette série est une exploration des cinq extrêmes de l'Europe géographique durant cinq ans. Elle vous mènera du vrai Cap Nord en Norvège à l'île de Gavdos en Crète en passant par son centre Purnuskis en Lituanie, puis de Vorkouta dans les monts Oural en Russie à Cabo da Roca au Portugal.

L'Europe et ses frontières sont une vue de l'esprit. C'est en 1833 que Pierre Lapie, géographe du roi Charles X, détermine qu'elle s'étendra de l'Atlantique à l'Oural, séparant en deux l'Eurasie. Cette définition de l'Europe géographique n'a pas changé depuis. À l'heure où certains se crispent à leurs frontières, ce travail montre l'Europe comme un seul morceau de continent, où hommes et civilisations sont seulement de passage, éphémères. Les cinq extrêmes se relient, correspondent et se prolongent dans une même étendue de terre, une Europe plus brute, mystérieuse, mais ouverte.





## Mélissa BOUCHER | On ne demande pas des comptes à un orage

Née en 1986, Mélissa Boucher est franco-bolivienne. Elle fait partie de l'atelier collectif Le Houloc depuis décembre 2016. Après un parcours en classe préparatoire littéraire, elle est diplômée des Beaux-Arts de Paris. Ses projets peuvent être en solitaire ou en collaboration. Ses images sont sa façon de repenser et réimaginer ses rencontres et ses déplacements, ses compositions agissent comme une exploration de la mémoire, interrogeant notre rapport à l'espace, au temps et au récit, ouvrant un espace de jeu entre le récit documentaire et la fiction. Son projet « Sonnette », en duo avec Marine de la Loge, est exposé entre mars et juin 2016 au 104 de Paris dans le cadre du festival « Circulation(s) » puis en avril 2017 au musée d'art et multimédia MMA de Moscou dans le cadre d'une carte blanche au festival « Circulation(s) ». Par ailleurs en 2015, elle a été invitée à la fondation Ucross dans le Wyoming pour une résidence photographique d'un mois et demi pour son projet « It all just happened ».

C'est assez agréable cette sensation de perte de repères lors des premières marches. Être désorientée. Traverser toutes ces scènes de nuit telle une marcheuse citadine et en faire petit à petit son propre rituel nocturne. Le long de l'avenue Nguyen Hue à Saïgon et de celle des promenades piétonnes le long des lacs, à Hanoï ; la modernité grandissante accueille à l'ombre de ses luminaires une jeunesse aux appartenances ambiguës, tournée nonchalamment vers l'avenir. Étrangère en ces lieux, je déambule et m'attache aux détails, cherchant dans les gestes en apparence insignifiants les secrets de cette génération aux codes que je ne maîtrise pas.

Une poésie des échanges irradie ces scènes entre amis, motos garées sur le trottoir, entre autels, feux de rue et magasins de luxe ; les échanges de circonstance avec les vendeurs ambulants, les rires des filles vêtues d'un seul et long t-shirt américain. Dans les bruits de klaxons et de motos la nuit n'est pas paisible, mais il y a quelque chose dans l'air qui ne trompe pas ; la sérénité d'un recommencement, cette sensation d'humidité et de fraîcheur d'un soir après l'orage.





## Nia DIEDLA | Maleza

Née à Santiago de Chili en 1979. Vit et travaille à Paris. C'est à travers l'image que le fil des choses trouve une évidence pour elle et donne sens à la traversée qui l'a amenée ici. Études de sciences, diplôme en biochimie, passionnée de théâtre et de poésie. Elle étudie le théâtre et la marionnette contemporaine, la science s'endort d'un sommeil sans réveil. Depuis, la photographie est devenue ce lieu qu'elle habite. Dans son travail, les photographies naissent de l'entorse du quotidien ou de sa fable. Elles ressemblent aux pièces d'un puzzle qui construit une géographie en mue permanente. Ce qui l'intéresse est de comprendre le présent à partir du passé : la question de nos racines, notre (nos) arbre(s) généalogique(s), l'enfance, le souvenir inventé qui vient d'elle et cette mythologie propre que nous construisons avec les morceaux manquants. L'artiste construit un lieu entrouvert, intime, où l'on ne différencie pas le réel de la fiction. Nia Diedla est très sensible à l'édition de l'œuvre sur papier : elle explore les possibilités narratives des supports matériels qui répondent le mieux à chaque série.

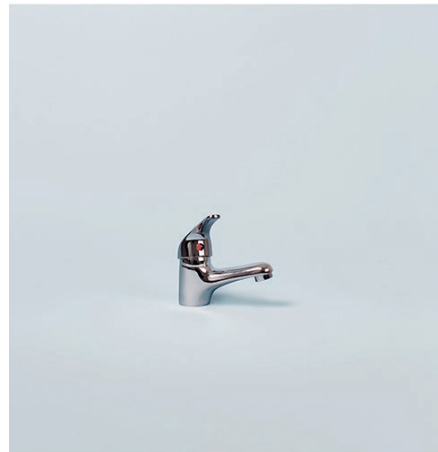
Elles poussaient de mes pieds, de mes bras, sortaient par ma bouche, et par mes lèvres, griffaient mes joues, tiraient mes cheveux. Nues, sauvages, elles tissaient leur maison dans mes poumons, mes bronches. Sans eau, elles s'étalaient sur ma peau, dans mes yeux, même dans ma langue. Elles étaient là, et pourtant personne ne pouvait les voir. Ces racines étaient les miennes, j'avais trouvé ma maison, et elles me tenaient debout.

Mes aïeules quittèrent l'Europe en bateau, j'ignore lequel, et en quelle année. Mais ce que je sais, c'est que jamais elles ne revinrent. Sans doute, un peu d'elles est resté ici. Je les imagine comme de l'herbe sauvage, de celle qui pousse partout, et où je pousse moi aussi maintenant. « Maleza » ça veut dire mauvaise herbe, celle que l'on n'attend pas, que l'on arrache mais qui revient toujours sans renoncer. Une fleur qui n'est pas une fleur et qui pourtant l'est aussi.





Zineb, 27 ans, occidant le 27.11.2017 à Neuilly-sur-Seine, Seine-Saint-Denis.  
Nicole, 51 ans, occidant le 28.03.2018 à Grenoble, Isère.  
Yvette, 91 ans, occidant le 12.07.2018 à Amiens, Somme.



Thérèse, 36 ans, occidant le 19.08.2017 à Nantes, Loire-Atlantique.



Jacqueline, 69 ans, occidant le 11.12.2017 à Chirac, Cher-Gardes.  
Maguel, 29 ans, occidant le 02.09.2017 à La Tronche, Alpes-Maritimes.  
Fanny, 27 ans, occidant le 02.11.2018 à Neuilly-sur-Seine.  
Fanny, 75 ans, occidant le 07.11.2018 à Gisors, Eure.



Corine, 42 ans, occidant le 20.10.2017 à Saint-Denis, Seine-Saint-Denis.

## Camille GHARBI | Preuves d'amour

Photographe et architecte de formation, Camille Gharbi est née en 1984 et vit à Paris. Elle fait de la photographie d'architecture, du portrait et développe des projets personnels en lien avec des thématiques sociétales qui lui tiennent à cœur. Sa démarche, fondée sur une approche documentaire, cherche à interroger l'état du monde en jouant sur la distance et l'esthétique afin de convoquer l'empathie et le sensible.

Certains de ses travaux ont été programmés lors d'expositions et de festivals de photographie français et internationaux tels que le festival « Circulation(s) » 2019 à Paris (France), l'exposition « Arte Laguna Prize » 2019 à Venise (Italie), la première édition du festival « Photographie mon amour » 2019 à Metz, les « Boutographies » 2018 à Montpellier, l'exposition « PHOTOGRAPHES », à Reims en 2018, le festival « Photo Is:rael » 2018 à Tel-Aviv (Israël) ou l'exposition « Lens Culture Emerging Talent Award » 2018, à New-York (USA).

Cette série de photographies cherche à questionner la violence domestique à travers son expression la plus extrême : le féminicide conjugal. En France, une femme est tuée tous les trois jours par son compagnon ou ex-compagnon. Les « drames conjugaux » ou autres « crimes passionnels », ponctuent les rubriques « faits divers » des presses locales avec une constance qui flirte avec la banalité. Certains détails glaçants attirent parfois plus particulièrement l'attention des médias, et la nôtre par la même occasion. Le sordide appelle l'indignation, et soudain, par le truchement de l'objet, la violence d'un acte qui aurait presque pu passer inaperçu prend toute sa dimension. Mon travail photographique se concentre précisément sur ces objets du quotidien qui se voient transformés en armes de crimes. Ces artefacts familiers photographiés ne permettent pas de saisir de prime abord la violence des faits auxquels ils font référence. L'analyse des articles de presse rapportant les décès des 253 femmes en 2017 et 2016 montre qu'il s'agit d'un phénomène de société qui touche toutes les catégories socio-culturelles. La récurrence de ces crimes révèle une violence genrée dont il est grand temps de prendre toute la mesure.



## Victor GIROUX | Concentration

Victor Giroux né en 1999 à Hyères dans le sud de la France.

Il découvre la photographie en 2016 en commençant son apprentissage du médium par la voie argentique.

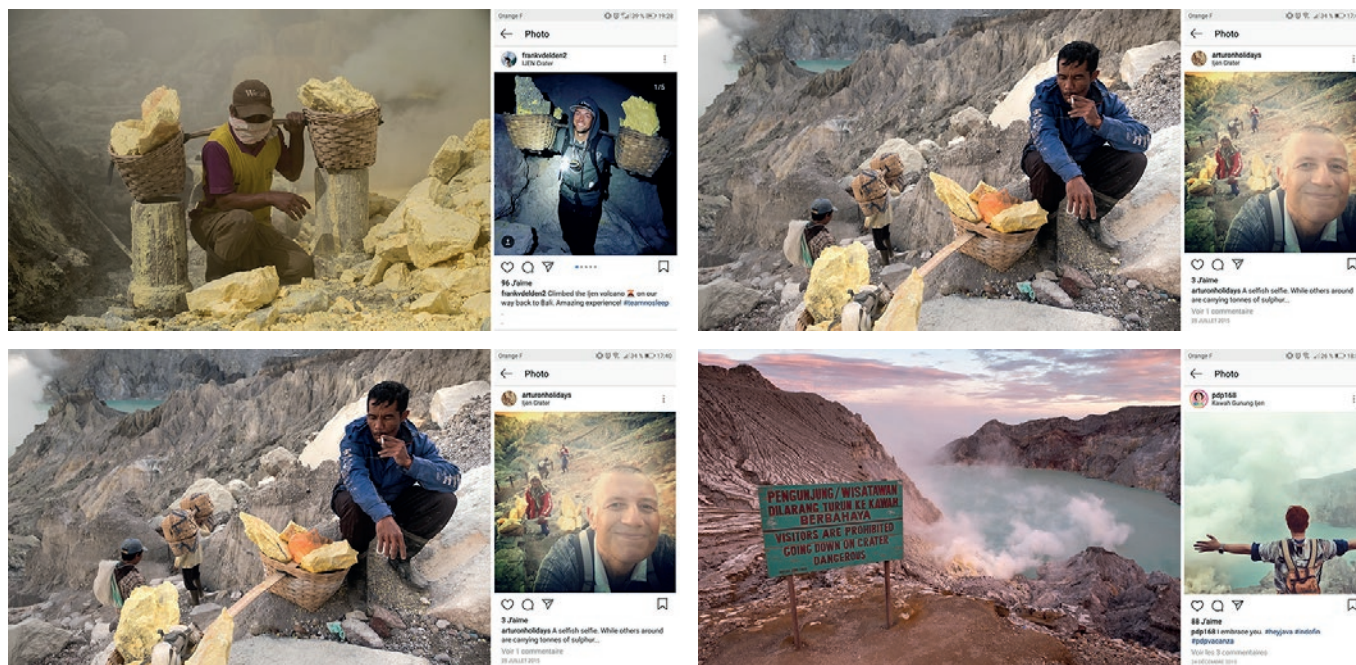
Depuis 2017 il vit et étudie aux Beaux-arts de Mulhouse où sa photographie se calque sur ses lieux de vie, sans jamais avoir la nécessité de voyager, et ce afin de capter des images. Il entreprend ses propres recherches sur la photographie en créant des fictions sur lesquelles il théorise, influant sur sa façon de vivre et percevoir son monde environnant. Mêlant la photographie à l'écriture, il y voit un moyen de questionner notre sensibilité et la temporalité d'une époque donnée de notre existence.

« Concentration » est une série de photographies qui concentre le sujet dans l'image via une certaine frontalité. En effet, centrer c'est opérer un décentrage et révéler des choses en lisière du cadre.

La beauté se révèle dans la qualité à trouver des formes qui s'additionnent entre elles et qui se répètent. Il s'agit là d'équilibre de la composition, d'harmonies et de justesse des proportions. C'est un travail sériel, d'accumulation de surfaces et de captations d'images au sens large. Il ne s'agit pas de reproduire ou d'inventer des formes, mais de capter des forces.

Cette série de photographies tend au fractionnement d'une fréquence pour mieux analyser les caractères singuliers d'un même sujet, à travers la concentration d'éléments ressemblant mais aussi dissemblant de la ville. Il s'agit d'un équilibre entre nature et culture humaine, où la beauté ne se trouve pas dans ce que fait l'homme mais dans les traces inconscientes de son passage. Le rôle du photographe est alors de capter ces scènes afin de rendre au visible toute sa visibilité. La trouvaille est alors ce qui appelle à d'autres recherches et la solution en reformule les problèmes.





## Sidney Léa LE BOUR | Les forçats du soufre et les instagrameurs

Née en 1990 à Paris. Vit à Nantes. D'abord diplômée en architecture, elle intègre l'ENS Louis Lumière Section photographie jusqu'en 2014. Depuis, photoreporter irrésistiblement attirée vers l'Est, elle parcourt les Balkans, l'Asie Centrale et les pays d'ex-URSS à multiples reprises.

Traversée du continent eurasiatique en autostop. Reportage hivernal au long cours en Sibérie. Elle enchaîne les défis et les épopées pour photographier des peuples aux antipodes les uns des autres. En quelques années, ses photographies lui ont permis de travailler avec de nombreux organismes et groupes de presse. La surprise est le moteur de sa création photographique et un élément clé dans le choix de ses projets. L'insolite l'attire et c'est en voulant montrer ce qui l'étonne et la fascine qu'elle fabrique de l'image. Son travail a été montré lors de plusieurs expositions collectives et personnelles. Elle est actuellement représentée par l'agence Hans Lucas et la galerie Hegoa.

Un mineur émerge d'un nuage de fumée jaune. Il remonte pas à pas entre 150 et 300 kg de soufre par jour et revend le fruit de son labeur 6 centimes le kg. La mine du Kawah Ijen est connue pour ses conditions de travail dantesque et sa stupéfiante beauté. Tout serait idyllique si un gaz toxique ne faisait pas partie de l'équation. Le méthane qui s'échappe du sol entre en combustion au contact de l'oxygène et crée des flammes bleues. Plus de 100 000 personnes par an font l'ascension de son cratère pour observer cette curiosité de la nature. Pour atteindre le sommet, elles gravissent 3,6 km en tâtonnant et slalomant dans l'obscurité. Le long du chemin, les mineurs ayant parfaitement compris l'intérêt de ce nouveau filon crient à tue-tête « Taxi taxi ! ». Ils proposent de convoier les touristes paresseux ou peu sportifs jusqu'au sommet en échange d'une coquette somme. Les mineurs ont également appris à monnayer leur image. Ils acceptent volontiers de poser ou de faire un selfie avec un touriste. Le contraste entre ses forçats du soufre et ses accrocs à Instagram est saisissant.

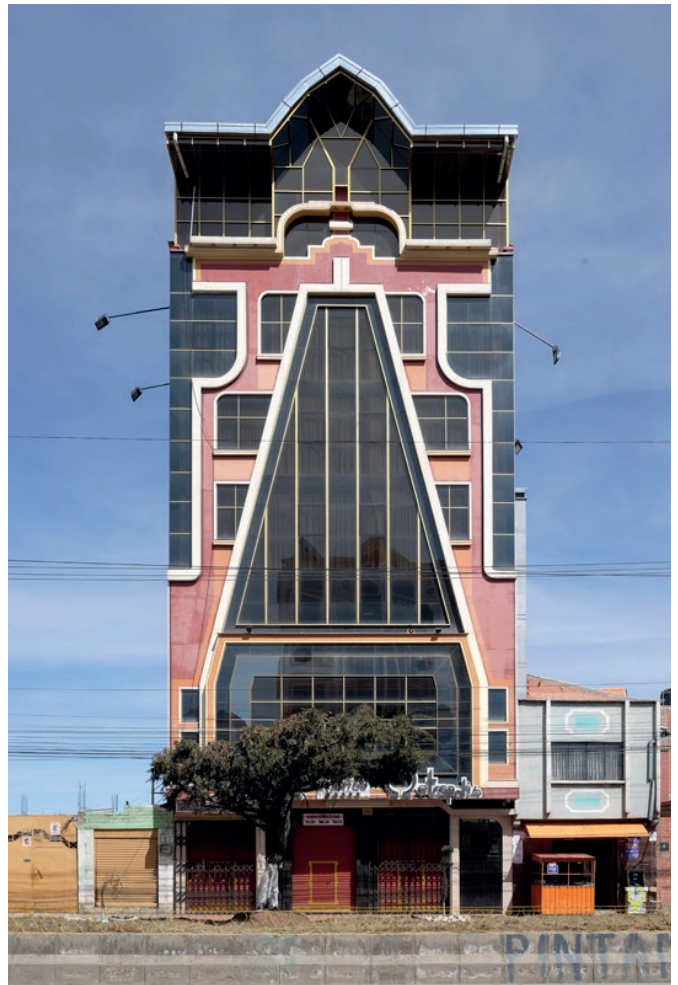


## Lucas LEFFLER | Zilverbeek

Lucas Leffler, né en 1993, est un jeune artiste qui vit et travaille à Bruxelles. Après des études professionnelles en photo au sein de la HELB, il termine aujourd'hui un Master à l'Académie des Beaux-Arts de Gand (KASK) où il développe une pratique artistique mêlant expérimentation chimique, installation ou encore performance. Son travail a notamment été exposé à Contretype (Bruxelles), galerie Satellite (Liège) et son projet « Zilverbeek » a reçu le prix de la maquette lors du Liège Photobook Festival en 2018. Ce projet d'édition sera publié en automne 2019 avec l'éditeur néerlandais « The Eriskay Connection ».

« Zilverbeek » est un nom flamand donné à un ruisseau situé autrefois dans la région d'Anvers, à proximité de l'usine Agfa-Gevaert. Par le passé, cette usine fabriquait des produits photographiques argentiques, et ses eaux usées étaient déversées dans cette rivière sans que l'argent n'en soit filtré au préalable. La boue du ruisseau était alors remplie du précieux métal ce qui lui valu le nom Zilverbeek, signifiant en néerlandais Ruisseau d'argent. Ce projet photographique a débuté lorsque j'ai lu un article du Nieuwsblad qui racontait l'histoire d'un ancien employé de l'usine. Celui-ci avait décidé de récupérer de la boue issue de cette rivière afin de la filtrer pour en extraire le précieux métal. Je suis donc parti aux alentours de cette usine à la recherche de cette rivière mystérieuse, avec en tête l'idée d'y puiser un récit fictif et personnel. Une fois trouvée, je décidai d'y prendre des photos, de filmer cette rivière, mais aussi d'en retirer de la boue à mon tour. J'ai commencé à altérer mes négatifs ou encore à mélanger la boue de la Zilverbeek avec de l'émulsion photosensible afin de réaliser de nouvelles images. Ce travail est stimulé par le désir de donner une tangibilité à la matière photographique elle-même, ici l'argent constituant le médium. Il prend forme à travers une histoire fantasmée, celle d'une rivière d'argent, qui semble sortie d'un conte pour enfants. Ce projet mélange enquête documentaire et ré-interprétation poétique de l'histoire. Il prend comme point de départ une anecdote anversoise, mais tente de lui apporter une dimension mythologique.





## Patrice LOUBON | Un architecte du XXI<sup>ème</sup> siècle, Freddy MAMANI

Enseignant en photographie et en analyse de l'image de 1999 à 2004 pour les universités de Montpellier III et de Nîmes. En 2007, il structure le département de photojournalisme pour le compte du World Press Photo, à l'Institut Supérieur d'Information et de Communication du Maroc (Rabat). Fondateur et directeur de NEGPOS (Nîmes), Directeur artistique de la Biennale « Images et Patrimoine », des « Rencontres Images et Ville » et du festival « Fotolimo » (Cerbère-Portbou). Son sujet de prédilection est la ville et les phénomènes qui la traversent. Chaque nouvelle approche génère des dispositifs et des formes différentes. Ses préoccupations sont universalistes et les sujets traités autant de tentatives de révéler les invisibles phénomènes qui peuplent les artères de l'urbanité contemporaine. Il a réalisé de très nombreuses expositions personnelles et collectives, principalement en France, mais aussi ailleurs : Rabat, Santiago du Chili, Londres et La Havane. Son travail se retrouve dans les collections de la Médiathèque Carré d'Art (Nîmes), de la Casa de las Americas à La Havane et dans des collections privées en France, en Suisse, en Argentine, au Chili, au Maroc et à Cuba.

Deuxième plus grande ville en Bolivie sur un plateau déboisé à une altitude de 4000 m, situé entre deux cordillères, El Alto est une communauté urbaine dominée par des bâtiments simples en brique rouge, des rubans d'asphalte en gris et routes non pavées. Sous la présidence d'Evo Morales, les populations autochtones du pays ont développé une nouvelle confiance en elles-mêmes, et les architectures de Mamani expriment cette confiance renforcée dans sa conception de l'architecture et surtout de la façade.

Ils se caractérisent par leur vitalité et une singularité imaginative, avec des allusions claires aux traditions Aymara, le plus grand groupe ethnique en Bolivie. Les couleurs sont semblables à celles des ponchos et autres costumes de l'Altiplano, les formes ne sont pas sans rappeler souvent des papillons, des serpents et des condors, qui jouent un rôle central dans la mythologie Aymara.





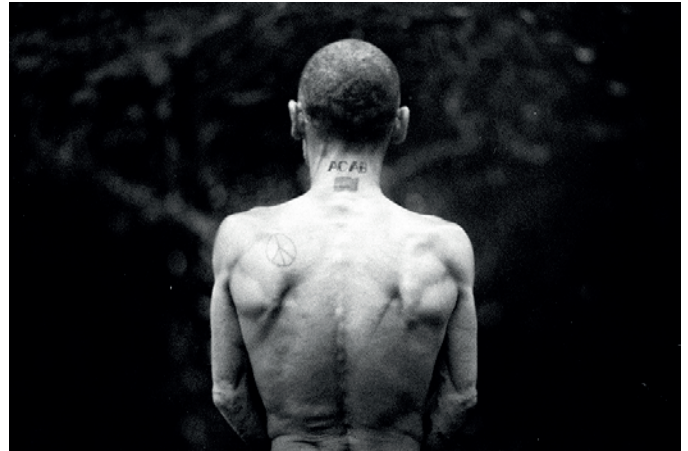
## Odile MENNESSON | Broadway Musicals

Odile Mennesson est née en 1980 à Versailles. Vit et travaille actuellement en région parisienne.

Après une pratique assidue du modelage et du dessin, elle s'oriente vers la photographie, médium propice au jeu et au rire par sa position de témoin discret du réel. Elle obtient le diplôme des Gobelins en photographie en 2004. Depuis sa rencontre avec Bernard Perrin, professeur à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris, sa quête formelle est obstinée et complémentaire d'une recherche sur le sens, recherche approfondie au cours d'une licence d'arts plastiques à Paris V.

La fenêtre photographique est ouverte sur un petit théâtre. Le décor est sobre, quelques éléments nous placent dans un environnement quotidien. Au milieu de cet ensemble clos, un corps se présente à nous. Détaché des préoccupations quotidiennes, il se met en mouvement pour nous offrir sa gestuelle : expressive ou convenue, consciente ou intuitive. Il danse. Le temps s'arrête pour le laisser écrire sa propre histoire. Une histoire qui n'en est pas une car ces gestes sont sans objet. Il s'agirait plutôt d'une rêverie. Tâcher d'esthétiser le réel, lui donner un air de fête ou du moins de liberté. Sans voix, retrouver ce glissement du réel vers l'imaginaire propre aux musicals. Un travail hybride en effet, articulant photographie/théâtre et performance/danse. Un cadre théâtral défini par le cadre photographique. Un corps dansant dont la fulgurance et l'insaisissabilité évoquent la performance. L'aspect anonyme et fantaisiste de ces photographies est une invitation faite au spectateur à participer au jeu de l'enchantement du monde. Loin des dérives du *carpe diem* ou de l'étouffante vanité, il s'agit, comme voulait l'imaginer Albert Camus, de rendre Sisyphe heureux. Ce travail célèbre la légèreté du héros condamné à l'absurde. Il insère un *memento vivere* dans le *memento mori*. Ici, aucune injonction morale mais le redéploiement du corps comme outil archaïque de construction de soi et du monde.





## David SIODOS | À l'ombre des vivants

Il y a les photographes qui rendent compte d'un événement ou d'une aventure, ils sont appelés reporters. Et puis, il y a les photographes qui parcourent le monde et dont le travail présente les choses de la vie, une rue, un passant, une expression. David Siodos fait partie de cette catégorie. Son travail se construit autour d'une volonté de restituer le pouls de la ville. L'endroit importe peu, l'inattendu est partout quand on veut bien l'apprivoiser. En 2017, il reçoit le prix Germaine Chaumel et décide d'orienter son regard vers les populations marginalisées. En 2019, il présente son livre intitulé « PERIPHERIQUE » (en collaboration avec le poète Romain Lasserre) dans lequel il met en lumière des personnes authentiques rencontrées dans ces lieux mystérieux et méconnus que sont les abords du périphérique. Ce travail est présenté à l'institut Bernard Magrez (Bordeaux) en janvier 2019. Dans sa dernière série « À l'ombre des vivants » David Siodos propose une vision onirique de notre société. Il présente une œuvre humaniste, déstructurée et contemporaine.

Les gens pressés sont plus difficiles à photographier et leur langage corporel semble contraint. Ces hommes et ces femmes qui se tiennent hors du temps, ne sont-ils pas davantage en contact avec la réalité ? Ce sont ces interrogations qui, croit-il, motivent ses excursions. La pratique de David Siodos questionne constamment le rapport au temps et au réel. Sur les lieux de ses prises de vue, il utilise des filtres qu'il glisse devant son objectif. La série tente de capturer des flottements. Les minutes sont autant de barreaux qui séparent notre vie intérieure de la réalité. David Siodos guette la distension de ces barreaux. Il voit chaque individu comme une projection de lui-même. Il veut saisir, chez les êtres qu'il photographie, le point de fusion entre leur fiction intime et un monde qui nous dépasse. À longueur de journée, il suit des individus qui errent ou habitent à la périphérie de la vie, et qui pour lui côtoient l'essence des choses... Au point de ne plus savoir lui-même s'il est vivant... Ou simplement une ombre.

## Louis JAMMES à la Galerie de L'Imagerie

Galerie d'art contemporain et école de dessin et de peinture, L'Imagerie se situe dans un ancien garage de 560m<sup>2</sup>, en plein cœur de Toulouse, dans le quartier Bonnefoy. La Galerie L'Imagerie a ouvert ses portes en septembre 2018 et propose une sélection d'artistes plasticiens confirmés ou en devenir. Leurs pratiques se retrouvent autour du dessin et de la peinture, sous quelques formes que ce soit, des plus classiques aux plus expérimentales.

Louis JAMMES, invité d'honneur du festival, se voit confier une carte blanche pour une installation photographique doublée d'une performance le soir du vernissage de l'exposition. Il interviendra directement sur ses photographies grand format : dessin, peinture, graffiti, etc.

<https://www.atelier-imagerie.com>

📍 Exposition à la Galerie de L'Imagerie  
Vernissage le 10 septembre à 18h30.



Crédit photo : Shawkan

## Le Grand Prix ETPA 2019

Chaque année l'ETPA, école toulousaine de formation aux métiers de la Photographie et du Game Design, décerne le « Grand Prix Photographie », qui vient récompenser le meilleur projet réalisé par les étudiants de la 3<sup>ème</sup> année de spécialisation « Photographe professionnel » (titre de niveau II).

Attribué par un jury de professionnels de renom, ce Grand Prix met l'accent sur les compétences techniques, artistiques et la créativité des différents dossiers étudiés.

ManifestO soutient ce prix en présentant le travail primé à la Galerie Photon et sur le site du festival.

📍 Expositions Place St Pierre et à la Galerie Photon  
Vernissage à la galerie le 12 septembre à 19h.

*etpa*



Margot Pivot, *Aller Retour*.  
Lauréate du Grand Prix ETPA 2018.





## Olivier PAPEGNIES | La douleur à vif



« Être aux mains de Daesh revient à être esclave. [...] On vit un cauchemar éveillé. » Haifa, 22 ans est restée deux ans prisonnière des hommes de Daesh, avant de trouver refuge dans le camp de Chamisku.

Cette histoire, ce drame intime, c'est celui qu'ont vécu des centaines de milliers de personnes au cours de la seconde guerre civile irakienne, entre décembre 2013 et décembre 2017. Occupation de leur ville, bombardements, combats et enfin la fuite pour échapper à la progression rapide de l'organisation de l'État islamique.

Olivier Papegnies est un photojournaliste basé à Bruxelles, membre du collectif Huma. Ses reportages sont publiés dans la presse belge et internationale. Il collabore avec La Libre Belgique, Le Monde ainsi qu'avec différentes ONG tels que Médecins du Monde, Amnesty International, ... En 2018, il est primé au Festival international de photojournalisme à Perpignan « Visa pour l'image », il reçoit le Visa d'or de la presse numérique pour son reportage « Koglweogo, miroir d'une faillite d'Etat »

À l'image, des sessions en groupe ou individuelles, l'attente d'un rendez-vous médical, la déshérence, l'ennui, la débrouille, la douleur. Et puis le difficile retour sur des terres fuies en toute hâte, imprégnés de violence et de peur. C'est cette indicible angoisse du déplacement forcé et de la liberté retrouvée, l'horreur qui s'imprime dans les esprits que révèle le travail photographique d'Olivier Papegnies.

📍 Exposition Place St Pierre.

## Anne DESPLANTEZ | Tu connais ses silences



« La terre ne parle pas. Ni les nuages, ni les versants des montagnes ne peuvent vous dire ce qu'il faut en penser, s'il faut les aimer ou les détester. Celui qui décide de rester là, dans ce pays où la nature rythme les jours et les saisons, celui-là doit donner du sens à ces vallées. »

Tu connais ses silences - Résidence de territoire Couserans.

📍 Exposition dans les jardins familiaux du Bazacle de la CMCAS de Toulouse, Impasse du ramier. Horaires d'ouverture à venir.

**Émile LOREAUX | Envoyé spécial**

Ancien lauréat ManifestO

«Ma conscience citoyenne et écologique, moteur pour mes projets photographiques, s'est doublée d'une aspiration plus sourde, devenue progressivement nécessité et langage, celle de faire jouer le corps. D'abord derrière l'appareil photographique, en allant voir les choses, en suivant des parcours, puis devant l'appareil, comme pour signifier au premier degré un engagement viscéral ou intime pour mes sujets, une manière de prendre position avec jeu et humour.

À l'opposé d'une recherche d'objectivité, j'exprime pleinement ma subjectivité et signe l'image de ma présence, revendiquant le parti pris.

Les commandes photographique ont suivi l'évolution de mon travail et c'est maintenant au photographe metteur en scène de lui-même que l'on fait appel pour trouver une idée ou jouer avec une situation. On me donne le minimum, un sujet, des objets ou un cadre et souvent peu de temps, mais une grande liberté de création. »

<http://emileloreaux.com>

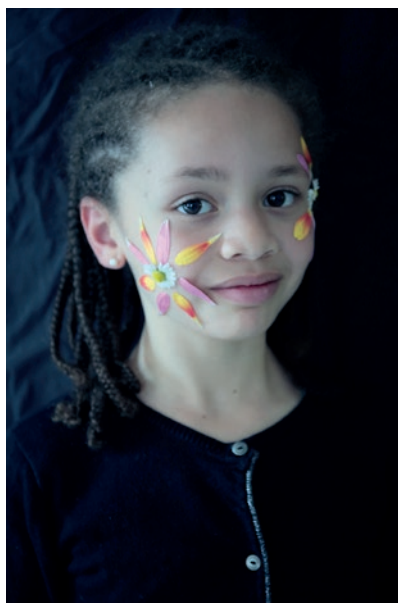
📍 Exposition à la Médiathèque de Tournefeuille,  
Vernissage le 11 septembre à 18h30.

**Atelier Intergénérationnel à la Résidence d'Oc**

Depuis 8 ans, Claire Hugonnet et Audrey Mompou, photographes du collectif ManifestO, interviennent à la Résidence d'Oc de Tournefeuille pour un atelier intergénérationnel avec les enfants du centre de loisirs du Château et les résidents. Cette année, le thème de l'atelier sera le « Land Art ».

Ce travail d'atelier donne lieu à deux expositions : l'une à la résidence D'Oc, l'autre à la Médiathèque de Tournefeuille. L'atelier aboutit également à l'édition d'un livret présentant les travaux des participants.

📍 Exposition à Tournefeuille,  
Vernissage à la Résidence d'Oc  
le 11 septembre à 17h30.





Tous les événements sont gratuits et  
accessibles à tous

## **LES 20 ANS DE LA SAIF / Place St Pierre**

**Vendredi 13 et Samedi 14 septembre**

Célébration des 20 ans de la SAIF :  
projection de photographies des membres  
de la SAIF, conférence et stand de la SAIF.

## **LECTURES DE PORTFOLIOS / Espace Saint-Cyprien**



**Samedi 14 septembre de 14h à 18h et  
Dimanche 15 septembre de 10h à 12h et  
de 14h à 18h**

Pour la 8<sup>ème</sup> année, ManifestO et l'Espace  
Saint-Cyprien organisent des lectures  
gratuites de portfolios ouvertes à tous.  
Véritable moment d'échange, les lectures  
de portfolios permettent aux photographes  
de présenter leur travail à des experts du  
monde de l'image. Cette démarche s'insère  
dans la volonté du festival ManifestO et de  
l'Espace Saint-Cyprien d'être un tremplin  
pour les photographes.

Inscriptions obligatoires dès le  
1<sup>er</sup> septembre uniquement par email :  
lecturestoulouse2019@gmail.com

## **RENCONTRES / Place St Pierre**

**Samedi 14 et Dimanche 15 septembre  
de 13h30 à 15h**

Chaque lauréat présentera au public  
son exposition lors d'un rendez vous de  
30 minutes.

Programme des rendez-vous disponible  
début septembre sur le site du festival.

**Samedi 14 septembre à 15h  
Discussion avec Louis JAMMES**

Le photographe présentera son exposition  
dans les containers du festival ManifestO.

## **CONFÉRENCES / Place St Pierre**

**Samedi 14 septembre à 15h30**

Table ronde « Comment promouvoir et  
diffuser ses photographies, qui contacter,  
qui rencontrer. » Avec Marion Hislen  
(Déléguée à la photographie au Ministère  
de la Culture, Charlotte Flossaut (Photodoc),  
Eric Karsenty (Fisheye mag), Wilfrid Estève  
(Hans Lucas), Ulrich Lebeuf (MAP)

**Samedi 14 septembre à 17h**

Conférence « Le droit d'auteur de  
Beaumarchais à l'ère de la diffusion  
numérique, historique et perspectives pour  
la photographie » Avec Olivier Brillanceau,  
directeur de la SAIF, Pierre Ciot Président  
de la SAIF, Maître Stella Bisseuil avocate à  
la cour.

## **JOURNÉE EUROPÉENNE DU PATRIMOINE / Place St Pierre**

**Samedi 21 septembre (jusqu'à minuit)**

Le festival ManifestO participe aux journées  
du patrimoine et propose une nocturne  
avec visite des expositions jusqu'à minuit  
et projection sur écran géant en bord de  
Garonne.

**LA GRANDE ENQUÊTE /**



**Place St Pierre,  
Espace Saint-Cyprien, Bellegarde.**

**Samedi 28 septembre de 14h à 17h**

Jeu de piste en famille autour de  
photographies dans Toulouse, Centre  
Culturel Bellegarde, Espace Saint-Cyprien,  
Place St Pierre - ManifestO

## LES PRINCIPAUX RENDEZ-VOUS

### • MARDI 10 SEPTEMBRE

**18h30** : Vernissage de l'exposition de Louis JAMMES - Galerie L'Imagerie, Toulouse.  
Performance de l'artiste.

### • MERCREDI 11 SEPTEMBRE

**17h30** : Vernissage de l'exposition Atelier Intergénérationnel - Résidence d'Oc, Tournefeuille.  
**19h** : Vernissage de l'exposition « Envoyé spécial » d'Émile LOREAUX - Médiathèque de Tournefeuille.

### • JEUDI 12 SEPTEMBRE

**19h** : Vernissage de l'exposition du Grand Prix ETPA 2019 - Galerie Photon, Toulouse.

## WEEK-END D'OUVERTURE

### • VENDREDI 13 SEPTEMBRE à partir de 19h00 SOIRÉE D'OUVERTURE PLACE SAINT PIERRE

→ **20h** : Discours et ouverture des expositions en présence des artistes et des partenaires.

Toute la soirée : DJ No Breakfast

→ **à partir de 21h30 : Projections**

- « Envoyé spécial » d'Émile Loreaux, projection commentée de l'exposition à Tournefeuille

- Les 20 ans de la SAIF

- Film de l'invité d'honneur

- Présentation des Photaumnales

- Avant première de la bande-annonce de la Résidence 1+2, à découvrir en octobre 2019.

→ **Minuit fermeture des expositions Place Saint Pierre**

### • SAMEDI 14 SEPTEMBRE

→ **de 13h30 à 15h** : Rencontres et discussions avec les lauréats du festival autour de leurs œuvres.

Village ManifestO - Place St Pierre

→ **de 14h à 18h** : Lectures gratuites de Portfolios en partenariat avec l'Espace Saint Cyprien, sur inscription.  
Espace Saint-Cyprien

→ **15h** : Rencontre et discussion avec Louis JAMMES dans son exposition.

Village ManifestO - Place St Pierre

→ **15h30** : Table ronde « Comment promouvoir et diffuser ses photographies, qui contacter, qui rencontrer. » avec Marion Hislen (Déléguée à la photographie au Ministère de la Culture), Charlotte Flossaut (Photodoc), Eric Karsenty (Fisheye mag), Wilfrid Estève (Hans Lucas), Ulrich Lebeuf (MAP).  
Village ManifestO - Place Saint Pierre

→ **17h** : Conférence « Le droit d'auteur de Beaumarchais à l'ère de la diffusion numérique, historique et perspectives pour la photographie » avec Olivier Brillanceau (directeur de la SAIF), Pierre Ciot (président de la SAIF), Maître Stella Bisseuil (avocate à la cour).  
Village ManifestO - Place St Pierre

### • DIMANCHE 15 SEPTEMBRE

→ **de 10h à 12h et de 14h à 18h** : Lectures gratuites de Portfolios en partenariat avec l'Espace Saint-Cyprien (sur inscription). Espace Saint-Cyprien

→ **de 13h30 à 18h30** : Rencontres et discussions avec les lauréats du festival autour de leurs œuvres.  
Village ManifestO - Place St Pierre

→ **20h : fermeture des expositions Place St Pierre.**

### • SAMEDI 21 SEPTEMBRE

→ **jusqu'à minuit** : visite des exposition et projection en bord de Garonne dans le cadre des journées du patrimoine.

### • SAMEDI 28 SEPTEMBRE

→ **de 14h à 17h** : La Grande Enquête, grand jeu de piste à destination des familles et autour de la photographie. Festival ManifestO place Saint Pierre, Bellegarde, Espace Saint Cyprien.

→ **à partir de 19h** : Soirée de Clôture - Dj NoBreakfast.  
Projections : travaux des artistes résidents et adhérents de l'Espace Saint-Cyprien / coups de cœur des lectures de portfolios.

→ **Minuit : fermeture des expositions Place St Pierre.**



**Exposition à la Galerie de L'Imagerie**

du 11 au 27 septembre

*Horaires d'ouverture à venir.*

→ 33 bis Rue Arago 31500 Toulouse

Accès : Métro Ligne A (arrêt Marengo SNCF) / Bus Lignes L9, 39 (arrêt Arago)

**Exposition à la Médiathèque de Tournefeuille**

du 12 au 28 septembre

Horaires : Mardi, jeudi et vendredi 14h - 19h

Mercredi : 10h - 12h30 & 14h - 19h / Samedi : 10h - 17h

→ 3 Impasse Max Baylac, 31170 Tournefeuille

Accès : Bus Lignes L3 (arrêt Les Chênes), 63 (arrêt Mairie de Tournefeuille).

**Exposition à la Galerie Photon**

du 13 septembre au 26 novembre

Horaires : du Lundi au Samedi 9h - 12h / 14h - 18h.

→ 8 Rue du Pont Montaudran, 31000 Toulouse

Accès : Métro Ligne B (arrêt François Verdier) / Bus Lignes L1, L8 (arrêt Place Dupuy)

*Sous réserve de modifications. Le calendrier précis des événements et des manifestations est en cours de réalisation.*

**LE FESTIVAL PLACE SAINT PIERRE DÉBUTE LE VENDREDI 13 SEPTEMBRE À 20H**

**Vernissage vendredi 13 septembre de 19h à minuit**

Accueil du public et Dj Set dès 19h, ouverture des expositions à 20h

**Horaires du festival du 13 au 28 septembre : tous les jours de 11h à 20h**

**Soirée de clôture : le samedi 28 septembre jusqu'à minuit**

**ÉDITION**

**CATALOGUE MANIFESTO**

Chaque année le festival ManifestO édite un catalogue. Celui-ci présente un portfolio de l'invité d'honneur et de chaque artiste sélectionné.

Édition bilingue  
(français, anglais)  
106 pages  
Format 21x21 cm  
Prix : 19€



## FESTIVAL MANIFESTO ASSOCIATION ON / OFF

### SIÈGE SOCIAL

37 rue Viguerie 31300 Toulouse  
Boîte vocale / Fax : 09 72 11 52 69

---

### CORRESPONDANCE

ON/OFF ManifestO  
BP 92440  
31085 Toulouse Cedex 2 (FRANCE)

---

### PRESSE/MEDIA

manifesto.organisation@gmail.com

Retrouvez toutes les infos sur

[www.festival-manifesto.org](http://www.festival-manifesto.org)



festmanifesto



Festival.Manifesto



festival.manifesto

## SITE PRINCIPAL DES EXPOSITIONS

VILLAGE MANIFESTO  
PLACE SAINT-PIERRE  
31000 TOULOUSE

## ORGANISATION

Directeur

**Jean-François DAVIAUD**

organisation@festival-manifesto.org

Directeur artistique

**Jacques SIERPINSKI**

j.sierpinski@festival-manifesto.org

Relation avec les artistes

**Janis ROBLÈS**

janis.robles@festival-manifesto.org

## MÉDIATION

**Audrey MOMPO**

06 03 68 13 78

manifesto.mediation@gmail.com

## PARTENARIATS

**Claire HUGONNET**

06 87 33 35 28

organisation@festival-manifesto.org

## GRAPHISME

**Brice DEVOS**

sciapode@gmail.com

## ORGANISATION JURY / LECTURES DE PORTFOLIOS

**Jacques CAMBORDE**

jcamborde.manifesto@gmail.com

## TECHNIQUE / RÉGIE

**Patrice DION**

postmaster@dionp.fr



## LES PARTENAIRES MANIFESTO

